



V I N C E N T C O L O N N A

A U T O F I C T I O N

& A U T R E S

M Y T H O M A N I E S

L I T T É R A I R E S



TRISTRAM

Il y a plusieurs façons de traverser la littérature, un voyage toujours riche en surprises. Ici, on chemine sur la piste de « l'affabulation de soi » qui semble attachée à la fiction comme son secret et son désir le plus inavoué.

Chemin faisant, il apparaît qu'au II^e siècle après J.C., à l'époque où naît le genre du roman, un écrivain nommé Lucien de Samosate invente les premières formes d'auto-fabulations, qui donneront naissance à d'éminentes traditions littéraires :

– une tradition fantastique, où l'écrivain se travestit en chaman pour s'aventurer — de Dante à Borges, en passant par Cyrano de Bergerac — au-delà des limites humaines,

– une tradition spéculaire, qui multiplie les jeux de miroirs et les clin d'œil, comme l'ont pratiquée Rabelais, Cervantès ou Italo Calvino,

– une tradition biographique qui donnera — sous l'impulsion de Rousseau et de *La Nouvelle Héloïse* — le roman autobiographique, genre disqualifié de Flaubert à Maurice Blanchot, puis remis au goût du jour sous le nom d'autofiction, à l'heure de l'exposition publique de l'intimité et de la télé réalité,

– sans compter une forme intrusive, qui surgit avec le roman moderne et les interventions d'auteur d'un Scarron, d'un Nabokov, plus récemment d'un J. M. Coetzee.

La recherche de la gloire — aussi vieille que la littérature — et le mécanisme de la création ont convergé pour constituer la « fabulation de soi » en tentation permanente pour la fiction. Inquiet de ce lien, Platon l'avait dénoncé en son temps. Mais de Pétrarque à Céline, Gombrowicz, Philip Roth ou même Michel Leiris, les écrivains l'ont recherché et cultivé, à travers ces traditions dont on a négligé la profonde complicité.

La généalogie de cet art de la mythomanie littéraire, né dans l'Antiquité et remis en lumière de manière partielle et ambiguë avec l'autofiction, restait à entreprendre. Ne pressens-tu pas, lecteur, que la puissance de la fiction recèle encore des émotions inédites ? Que cet art universel n'a pas donné tous ses fruits ?

VINCENT COLONNA

Vincent Colonna, né en 1958, a publié chez Tristram un récit et un roman remarquables, Yamaha d'Alger (1999) et Ma vie transformiste (2001). Dans une autre existence, élève à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, il a été un des pionniers de la découverte de l'autofiction, bien avant la bonne fortune critique et commerciale du pseudo genre littéraire qui en a découlé.

21 € – ISBN : 2-907681-47-8

